

Achte Sitzung – Huitième séance

Mittwoch, 1. Februar 1995, Vormittag
Mercredi 1er février 1995, matin

08.00 h

Vorsitz – Présidence: Frey Claude (R, NE)

93.072

Militärorganisation und Truppenordnung. Totalrevision

Organisation de l'armée et administration militaire. Révision totale

Différences – Divergences

Siehe Jahrgang 1994, Seite 1772 – Voir année 1994, page 1772
Beschluss des Ständerates vom 13. Dezember 1994
Décision du Conseil des Etats du 13 décembre 1994

A. Bundesgesetz über die Armee und die Militärverwaltung A. Loi fédérale sur l'armée et l'administration militaire

Keller Anton (C, AG), Berichterstatter: Wir haben das Militärgesetz in der vergangenen Herbstsession behandelt. Der Ständerat hat sich inzwischen mit mehreren Differenzen auseinandergesetzt und sie in unserem Sinne bereinigt. Geblieben sind drei, die heute zu behandeln sind.

Die Sicherheitspolitische Kommission wird Ihnen vorschlagen, diese drei Differenzen im Sinne des Ständerates zu bereinigen. Es handelt sich um Differenzen von geringer politischer Bedeutung.

Savary Pierre (R, VD), rapporteur: Les modifications que nous avons apportées à la loi fédérale sur l'armée et l'administration militaire ont été en grande partie acceptées par le Conseil des Etats.

Il subsiste toutefois quelques divergences que l'on peut qualifier de minimes. Votre commission, après les avoir examinées, se rallie sans grande discussion aux décisions du Conseil des Etats. Les décisions de la commission ont été prises nettement, pratiquement toutes, à l'unanimité des membres. On devrait donc aujourd'hui pouvoir éliminer toutes les divergences.

C'est en tout cas ce que vous propose la Commission de la politique de sécurité.

Sandoz Suzette (L, VD): Arrivant à la fin de la procédure d'élimination des divergences, le groupe libéral tient à affirmer son soutien à «Armée 95», mais à faire part d'une préoccupation. La mise en place d'«Armée 95» impliquera un certain nombre de dépenses indispensables. Nous serions en train de mentir aux citoyens si nous étions à la fois d'accord avec l'organisation de l'armée et prêts à soutenir ensuite l'initiative populaire «Pour moins de dépenses militaires et davantage de politique de paix». Il importe donc maintenant déjà de savoir qu'il sera inadmissible d'accepter une diminution ultérieure des dépenses militaires.

Le président: Je vous informe que le groupe Adl/PEP approuve les propositions de la commission. Il en va de même du groupe de l'Union démocratique du centre.

Art. 23 Abs. 1

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Art. 23 al. 1

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Keller Anton (C, AG), Berichterstatter: Eine kurze Bemerkung hierzu: Der Bundesrat hatte hier, beim Ausschluss von Offizieren und Unteroffizieren, die in Konkurs fallen oder fruchtlos gepfändet werden, die verpflichtende Formel vorgeschlagen. Unsere Version war etwas offener: «... können von der Militärdienstleistung ausgeschlossen werden.» Der Ständerat schlägt vor, wieder auf die ursprüngliche Fassung des Bundesrates zurückzukehren. Wir können uns dem anschliessen, weil im Absatz 2 klar ausgedrückt ist, dass der Ausschluss unterbleiben kann, wenn die Zahlungsunfähigkeit nicht durch Leichtsinns oder durch betrügerisches Verhalten erfolgte. Insofern besteht im Grunde genommen materiell gar kein Unterschied; wir können dem Ständerat zustimmen.

Savary Pierre (R, VD), rapporteur: A l'article 23, nous avons dans notre décision du 6 octobre 1994 adopté la formule postulative. Le Conseil des Etats n'en a pas voulu. Nous vous proposons de vous rallier à sa décision qui paraît effectivement plus claire: à l'alinéa 1er, on fixe la règle générale; à l'alinéa 2, on fixe les exceptions. Le but de cet article est d'exclure du service militaire des personnes qui ont été jugées pour délinquance ou escroquerie, qui n'ont plus la confiance ou qui ne sauraient pas être tolérées par leurs camarades. C'est à l'unanimité que la commission vous recommande d'accepter d'éliminer cette divergence.

Angenommen – Adopté

Art. 71 Abs. 1, 3

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Art. 71 al. 1, 3

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Keller Anton (C, AG), Berichterstatter: Hier haben wir im Anschluss an die Abstimmung vom 12. Juni 1994 eine Anpassung vorgenommen, indem wir in einem neuen Absatz 3 klar zum Ausdruck gebracht haben, dass der Friedensförderungsdienst unbewaffnet geleistet werden muss.

Der Ständerat hat diesen Inhalt übernommen. Er baut aber unseren Absatz 3 in seinen Absatz 1 ein. Hier besteht also keine Differenz.

Auf der anderen Seite möchte der Ständerat eine Ausnahme vorsehen, indem der Bundesrat für einzelne Personen, also nicht für Verbände, die Möglichkeit einräumt, eine Waffe – zu denken ist an eine Pistole – zum Selbstschutz zu tragen.

Wir erachten es als zweckmässig, diese Möglichkeit einzuräumen. Wir schliessen uns mit grosser Mehrheit bei einer Gegenstimme und ein paar Enthaltungen an.

Savary Pierre (R, VD), rapporteur: A l'article 71, notre Conseil, pour montrer son respect de la décision populaire sur les casques bleus, avait cru bon de mentionner que le service de promotion de la paix est un service non armé. Le Conseil des Etats reprend cette disposition, mais en l'englobant dans l'alinéa 1er qui devient la règle. A l'alinéa 3, on admet toutefois qu'il peut y avoir des exceptions. En effet, il faut reconnaître qu'il peut y avoir des cas où des personnes engagées dans ce service très particulier devront assurer leur propre protection. Dans l'esprit de la commission et du Conseil fédéral, l'autorisation ne portera que sur l'arme personnelle. Il s'agit avant tout du pistolet.

Votre commission, par 16 voix contre 1, vous propose d'accepter la décision du Conseil des Etats.

Angenommen – Adopté

Art. 121 Abs. 2bis

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Art. 121 al. 2bis

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Keller Anton (C, AG), Berichterstatter: In einem Absatz 2bis hat der Ständerat seinem Anliegen Ausdruck gegeben, dass die Mitwirkung der Kommandanten der Korps sichergestellt ist, die ja die Truppe repräsentieren.

Wir erachteten diese Festschreibung als nicht nötig, weil es selbstverständlich ist, dass die Meinungen der Korpskommandanten bei der Vorbereitung von wesentlichen Entscheidungen des EMD mit einbezogen werden; deswegen haben wir Ihnen damals empfohlen, diesen neuen Absatz zu streichen.

Wir können uns indes gleichwohl anschliessen, wenn der Ständerat darauf beharrt. Wir erachten es zwar nicht als nötig, dies hier ausdrücklich zu sagen, es ist jedoch zweifellos richtig, dass der Einbezug erfolgt.

Der Ständerat hat im übrigen noch eine Veränderung gegenüber seinem ursprünglichen Vorschlag vorgenommen, indem er «Mitwirkung» durch «Mitsprache» ersetzt, was präziser ist und genau dem entspricht, was hier gemeint ist: Die Kommandanten der Korps sollen ihre Meinung in der Geschäftsleitung des EMD zum Ausdruck bringen können, aber den Entscheid wird dann der Bundesrat respektive der Chef EMD fällen. Das ist mit dem Wort «Mitsprache» sichergestellt.

Die Kommission bittet Sie, und zwar einstimmig, sich dem Ständerat anzuschliessen.

Savary Pierre (R, VD), rapporteur: L'article 121 consacre la primauté du politique sur le militaire. Dans l'ancienne organisation militaire, la direction suprême des affaires militaires était du ressort de la Commission de défense militaire. Le Conseil des Etats estime que ce que le Conseil fédéral a prévu est insuffisant et demande que la collaboration des commandants de troupe, en l'occurrence les commandants de corps d'armée, soit indispensable pour toutes les questions fondamentales de la défense nationale. Notre Conseil avait été plutôt réticent à cette collaboration. Une nouvelle formulation a été trouvée et on ne parle plus de collaboration avec les commandants de troupe, mais de consultation.

La commission, à l'unanimité, accepte cette façon de procéder et vous propose également, à l'unanimité, d'éliminer cette divergence.

Angenommen – Adopté

An den Ständerat – Au Conseil des Etats

91.019

Bundesverfassung. Sprachenartikel Constitution fédérale. Article sur les langues

Differenzen – Divergences

Siehe Jahrgang 1993, Seite 1541 – Voir année 1993, page 1541

Beschluss des Ständerates vom 15. Juni 1994

Décision du Conseil des Etats du 15 juin 1994

Antrag der Kommission

Mehrheit

Ablehnung des Antrages der Minderheit

Minderheit

(Robert, Fehr, Kern, Maeder, Schmid Peter, Steffen)

Aufschiebung der Vorlage

bis der Bundesrat dem Parlament den Entwurf zur Totalrevision der Bundesverfassung unterbreitet hat; längstens aber bis Dezember 1996.

Proposition de la commission

Majorité

Rejeter la proposition de la minorité

Minorité

(Robert, Fehr, Kern, Maeder, Schmid Peter, Steffen)

Report du traitement du projet

jusqu'à ce que le Conseil fédéral ait soumis au Parlement le projet de révision totale de la Constitution fédérale; cependant, au plus tard jusqu'en décembre 1996.

Bundi Martin (S, GR), Berichterstatter: Wir befassen uns zum zweiten Mal mit dem Sprachenartikel. Das erste Mal war es vor fast eineinhalb Jahren, nämlich in der Session, die wir in Genf abhielten (Herbstsession 1993). Wir haben es auch bei dieser Vorlage mit dem helvetischen Tempo zu tun.

Die nationalrätliche Kommission hat sich bemüht, eine neue Version des Sprachenartikels zu schaffen, die eine kompakte Formulierung darstellt, inhaltlich das Notwendige abdeckt, Einwände des Ständerates teilweise berücksichtigt und damit auch konsensfähig sein sollte.

Auf der ersten Seite der Fahne finden Sie gut übersichtlich unseren Antrag neben dem letzten Beschluss des Ständerates dargestellt. Die Kommission hielt mehrheitlich fest, dass nach wie vor ein klarer Bedarf, ja geradezu ein Gebot besteht, drei Dinge in Artikel 116 der Bundesverfassung festzuschreiben:

1. das Anliegen nach Förderung der Verständigung und des Austausches unter den Sprachgemeinschaften;
2. die Notwendigkeit von besonderen Massnahmen von Bund und Kantonen zur Erhaltung und Förderung bedrohter Landessprachen;
3. die Erhebung des Rätoromanischen zur Teilamtssprache des Bundes.

Ich bin überzeugt, dass wir mit dieser Fassung die echten und prioritären sprachpolitischen Grundsätze unseres Landes aufgreifen und mit der verfassungsrechtlichen Verankerung auch dem Sinn und Wortlaut diverser internationaler Konventionen Rechnung tragen. Nun zu unseren Anträgen:

1. Der Absatz 1 von Artikel 116 entspricht dem heute gültigen Verfassungstext, inhaltlich besteht keine Differenz zum Ständerat. Unser Text ist nur etwas moderner formuliert; er enthält nicht die etwas altertümliche Bezeichnung «Nationalsprachen», sondern spricht von Landessprachen. Diese Version betrifft nur den deutschsprachigen Text.

2. In Absatz 2 haben wir an unserem früheren Beschluss (vgl. Abs. 3; AB 1993 N 1559) festgehalten, wonach Bund und Kantone die Verständigung und den Austausch zwischen den Sprachgemeinschaften fördern.

Dieses Anliegen wurde im Rahmen der Verständigungsdebatten in beiden Räten prioritär eingestuft. Es wurde mit einer Mo-

Militärorganisation und Truppenordnung. Totalrevision

Organisation de l'armée et administration militaire. Révision totale

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1995
Année	
Anno	
Band	I
Volume	
Volume	
Session	Januarsession
Session	Session de janvier
Sessione	Sessione di gennaio
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	08
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	93.072
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	01.02.1995 - 08:00
Date	
Data	
Seite	211-212
Page	
Pagina	
Ref. No	20 025 261

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.
Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.
Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.